

1998

ANALYSE DE «BEN» DANS LE DISCOURS DE MIGRANTS ARABOPHONES TRAVAILLANT EN FRANCE)

Hassan BOUJGHAGH

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir, Maroc

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

BOUJGHAGH, Hassan (1998) "ANALYSE DE «BEN» DANS LE DISCOURS DE MIGRANTS ARABOPHONES TRAVAILLANT EN FRANCE)," *Dirassat*: Vol. 8, Article 8.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol8/iss8/8>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

ANALYSE DE «BEN» DANS LE DISCOURS DE MIGRANTS ARABOPHONES TRAVAILLANT EN FRANCE⁽¹⁾

Hassan BOUJGHAGH

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Agadir

Nous nous proposons ici d'examiner dans le discours d'un groupe de migrants⁽²⁾ arabophones (travaillant dans le Nord de la France depuis une vingtaine d'années), le fonctionnement d'un des marqueurs que le locuteur a la possibilité d'insérer dans un énoncé où, souvent pour des raisons de difficultés de formulation mais aussi pour différentes raisons, la chaîne parlée a été interrompue. Presque tout ces phénomènes font partie d'un groupe d'éléments appelés «marqueurs de structuration de la conversation» par Roulet et al. (1985), «appui du discours» par F. Deloffore (1955) et D. Luzatti (1981).

L'une des caractéristiques de ces marqueurs, qui appartiennent exclusivement à la langue parlée, réside dans le fait qu'ils peuvent être omis des énoncés dans lesquels ils se trouvent sans que le sens en soit pour autant modifié. Comme le souligne B. Andrews (1989), ces éléments ne constituent pas un groupe homogène puisqu'on peut distinguer trois types différents dont chacun a un rôle distinctif dans le discours :

- Les introducteurs, qui servent à introduire un énoncé ou une partie de l'énoncé (c'est le cas de «vous savez» ; «écoutez»...).

- Les terminateurs, servent à signaler qu'un énoncé (ou une partie d'un énoncé) est terminé (c'est le cas de «quoi» ; «hein» ; voilà» ...)

1) Cet article est une version remaniée d'un extrait de thèse que nous avons soutenue à Lille (France) sous la direction de M. Michel Glatigny.

2) Notre corpus est formé d'enregistrements effectués auprès de 6 immigrants âgés d'une quarantaine d'années, dont 5 sont d'origine Marocaine et d'origine Tunisienne ; Larbi (L), Ali (AL), Mohamed (M), Ahmed (H), Abdessalam (Ab), Abdellatif (Af).

- Le troisième type contient des éléments que le locuteur insère à un endroit de l'énoncé où il y a rupture dans le déroulement de la chaîne parlée.

B. Andrews désigne ces éléments par «marqueurs de rupture de discours». Nous postulons que ces derniers font partie des traces de difficulté que le locuteur laisse «à la surface» de son discours au moment où il essaie de contourner un problème d'organisation discursive. Mais nous pensons qu'ils peuvent assumer d'autres fonctions dans le discours. Ces éléments se trouvent évidemment dans le discours de n'importe quel locuteur parlant français; on peut les trouver dans les conversations exolingues comme dans les conversations endolingues puisqu'ils caractérisent, en fait, le discours oral spontané. Nous supposons cependant - mais ceci ne sera qu'une hypothèse provisoire - que l'alloglotte le moins compétent en langue cible aurait recours de façon beaucoup plus fréquente que l'alloglotte le plus compétent à ces éléments car il rencontre plus de difficultés que ce dernier dans son organisation discursive.

Dans ce qui suit, notre objectif sera d'examiner le fonctionnement de «ben» dans le discours de quelques migrants. Nous considérons ce marqueur comme élément d'hésitation. Néanmoins, il peut également avoir d'autres fonctions dans le discours du locuteur. Aussi nous semble-t-il utile, pour pouvoir saisir ces fonctions, d'examiner les positions qu'occupe cet élément dans l'énoncé.

I - Analyse de «Ben»

On sait que «ben» est le succédané, la forme dégradée de «bien» dans laquelle (bjɛ) s'est réduit en (bɛ) dans la langue parlée. Ce marqueur qui échappe à la grammaire de la phrase écrite ne constitue ni un adverbe de phrase, qui modifierait le sens de toute une proposition, ni une interjection automatiquement porteuse de la modalité exclamative. De plus, comme le note Luzzati (1981), bien que ce marqueur se rapproche des conjonctions, sachant qu'il fonctionne effectivement comme un lien entre ce qui précède et ce qui suit, on ne saurait le classer parmi les subordonnants ou parmi les coordonnants. Selon cet auteur, «ben» a une fonction d'appui du discours; «on le ressent à la fois comme une charnière et comme un appui. Jamais il n'est indispensable; sa disparition ne modifierait en rien le sens» (ibid, p. 196).

1-1 Rapport de «ben» avec «eh bein»

En examinant le rapport de «ben» avec «eh bien» on s'aperçoit que «eh bien» remplit la fonction d'un «introduceur» d'énoncé. Ceci ne veut aucu-

nement dire qu'il est toujours en position initiale ; il peut être également situé au coeur de l'énoncé. C'est d'ailleurs la position dominante dans notre corpus. Mais, quelle que soit sa position initiale, «eh bien» précède toujours un énoncé constituant une «réponse» à une question (qu'elle soit explicite ou implicite) posée par le locuteur lui-même ou par l'interlocuteur.

a) cas où «eh bien» se trouve en tête de l'énoncé

Lorsque «eh bien» apparaît au début d'un énoncé, il sert à apporter une information inopinée, c'est-à-dire une information considérée par le locuteur comme inattendue, intéressante voire importante.

Cependant si l'on considère l'exemple suivant, on s'aperçoit que «eh bien» (qui est toujours réalisé dans notre corpus par «eh ben» ou «aba») a, en plus de sa fonction d'apporter une information nouvelle ou importante, une autre fonction implicite :

(1) E : Donc vous pensez toujours à votre pays ?

H : Aba oui hein + mon pays jamais oublie hein...

Il est clair ici que «aba» sert à renforcer l'affirmation du locuteur. La remarque que l'on peut faire est la suivante : la présence de «aba» en début d'énoncé est loin d'être superflue ou inutile. On peut certes omettre ce marqueur sans que cela affecte le sens de l'énoncé, mais il faut noter que cette omission affecterait probablement la véritable «réaction» du locuteur. En d'autres termes, «aba» sert ici à souligner le caractère affectif de l'assertion. Il est donc possible de remplacer, dans cet exemple, «aba» par d'autres éléments tels que «absolument», «bien sûr», «tout à fait» ou même (pour souligner la réaction presque indignée du locuteur comme le dénote d'ailleurs, juste à ce moment, l'intonation de sa voix quand on écoute l'enregistrement) par «qu'est-ce que vous croyez?»

Nous pensons ainsi que si l'on vient à faire abstraction de «aba», la valeur argumentative disparaîtrait et l'énoncé «oui hien + mon pays jamais oublié» n'aurait alors qu'une valeur informative.

Le même phénomène se trouve également dans la séquence suivante (où l'enquêteur demande à (AB) pourquoi il préfère passer le mois de Ramadan dans son pays d'origine).

AB : Parce que si Ramadan ici c'est dur et tout le monde i'mage ++ et si/parce que si la France si liberé + les arabes i'magent et les français

(2) i'magent parce que si les français z'an l'droit
d'imange

E : Les arabes mangent ?

Ab : *Aben* oui c'est ma/si les arabes i'mangent ici...

Cet exemple est à peu près similaire à l'exemple précédent dans la mesure où l'emploi de «aben» sert à renforcer l'affirmation du locuteur de même qu'il peut avoir une valeur affective ; on peut dire qu'il connote la réaction du locuteur (réaction suscitée évidemment par la question de l'interlocuteur posée avec un ton d'étonnement) qui peut être interprétée à travers sa réponse et la tonalité montante de sa voix, de la façon suivante : «si je dis que x c'est que j'en suis sûr, donc il ne faut pas mettre ma parole en doute».

b - Cas où «eh ben» se trouve inséré dans l'énoncé :

On trouve dans nos enregistrements plusieurs occurrences où «eh ben», inséré dans l'énoncé, signale la conséquence. Dans ce cas, on remarque qu'il est chaque fois possible de la remplacer par «alors» :

H : ... après j'étais opéré j'étais arrangé les

(3) jambes aba maintenant ça va ...

L : comme j'n'ai pas d'hiplôme quand je reste au

Maroc j'ai même pas le diplôme au Maroc rien

rien du tout j'arrive ici *eh ben* j'trabaille à

l'fosse comme...

Il arrive que «eh ben» soit placé dans un discours rapporté comme c'est le cas dans ce qui suit :

E : Et pourquoi vous regardez la télé surtout

(4) quand il y a les informations ?

H : Ben j'ai gardé + parce que j'ai besoin j'ai

gardé qu'est-ce qui se passe dans : dans ici

où est-ce que j'habite en France moi je gardi

comme ça dans les autres pays qu'est-ce qui

se passe ou bien temps en temps ils présenter

mon pays Maroc li :: + garde où est-ce qui ::/
 qui j'i :: moi habite avant + comme ça et j'/les
 enfants je dis garde mon pays c'est bon (...)
 garde moi les enfants je dis eh ben garde

Certes «eh ben» remplit ici une fonction «phatique»; on peut dire qu'il fait partie de certaines expressions ou tournures qui servent (selon Jakobson 1967) à «maintenir le contact» entre les interlocuteurs. Cependant, on voit bien ici que l'aspect phatique consiste non seulement à «forcer l'écoute» mais aussi et surtout à mener le destinataire (les destinataires sont, dans cette séquence, les «enfants» du locuteur puisqu'il s'agit des paroles citées) à tirer des conséquences des propos qu'il présente, c'est à dire à admettre implicitement quelque chose.

Dans tous les exemples cités, on voit que «eh ben» est généralement lié au fait qu'il introduit. On trouve cependant d'autres occurrences où «eh ben» intervient pour couvrir une hésitation ; dans ce cas, il s'accompagne souvent de pauses ou de marques d'hésitation telles que «heu» :

E : et deux aussi c'est comme vous, ils repartent pas
 toujours au Maroc, ils restent ici ?

(5) L : les gens j'parle avec ?

E : oui vos copains

L : heu les copains eh ben :: j'écoute tous les jours
 i's'en vont au Maroc++ tous les ans i's'en vont ...

«Eh ben» sert ici, au même titre que la reprise «les copains» et les rallongements de syllabes à gagner du temps pour pouvoir organiser ses réponses.

On dit assez souvent que «ben» qui s'emploie dans la langue familière et populaire n'est qu'une forme tronquée de «eh bien», ce qui voudrait dire que «ben» s'emploie familièrement à la place de «eh bien». Cependant comme le souligne B. Andrews (p. 204) «en regardant de plus près on se rend compte qu'au changement de forme correspond un changement de fonction».

1-2 «Ben» appui du discours

L'expression «appui du discours» (Deloffre 1955, reprise par Luzatti

1981) évoque parfaitement le rôle qu'assume «ben» dans nos enregistrements. Si «eh ben» ne s'accompagne que rarement d'hésitation, comme nous venons de le voir, «ben» en revanche, est souvent utilisé par le locuteur comme moyen de s'octroyer le temps lui permettant d'organiser ses idées. Mais cela ne veut pas dire qu'il est employé toujours et uniquement dans ce but comme nous allons le voir en examinant ses différentes positions dans l'énoncé.

1-3 «Ben» au début de l'énoncé

Les exemples suivants illustrent les différences qu'on peut relever entre «ben» et «eh ben» :

E : est-ce que vous allez partir en vacances

(6) cette année ?

H : *ben* j'espère hein j'espère i :: va aller la
vacance

(7) L : *Ben* quelquefois oui j'isorte j'iparle avec des
copains

«Ben» ne semble pas introduire un énoncé ou une réponse avec la même intensité que «eh ben» ; il semble effectivement que «ben» introduit une information de moindre importance. Cette hypothèse paraît plus possible lorsque ce marqueur est suivi d'une hésitation :

(8) E : et tu peux m'dire la différence entre les deux travaux ? (le travail dans les mines et dans le bâtiment).

L : *ben* j'préf/l'heu ++ j'préfère l'travail dans
l'bâtiment

(9) E : Bon voilà + donc t'as travaillé dans les mines
et puis dans l'bâtiment et après ?

L : *ben* et après heu +++ j'ti :: j'travaille encore
heu intérimaire après j'ti chômage.

Il arrive souvent que «ben» soit immédiatement suivi d'autres éléments de «remplissage», ce qui a pour avantage non seulement de «boucher» une hésitation et d'avoir plus de temps pour organiser ses énoncés ou penser à ses idées mais aussi d'occuper l'espace sonore sans donner l'impression

d'hésiter comme c'est justement le cas dans ce qui suit :

(10) E : quelle est la différence entre le français et le patois pour vous ?

H : *ben* si li français ...

(11) E : pourquoi tu aimes les films ?

M : *ben* heu disons j'l'a pas l'habitude il faut ...

1-4 «ben» à l'intérieur de l'énoncé

Quand on examine les exemples où «ben» s'insère dans l'énoncé, on s'aperçoit que c'est encore la fonction d'élément d'hésitation qu'il assume le plus souvent. Cependant il peut remplir d'autres fonctions comme nous le verrons. Commençons d'abord par les cas où il sert d'élément d'hésitation :

(12) L : ... j'rappelle (= je me rappelle) quand j'ti à l'école

à l'école + j'peux pas dire quelle année ++

j'rappelle mon père i'm'a ramène à l'école (...)

après quelquefois *ben* pfff j'm'en vais même pas à

l'école ...

Dans (13) «ben» se trouve après une pause assez longue et sert de tremplin pour un nouveau départ :

(13) H : j'arrivi :: 67 +++ j'arrivi ici directement à

l'fosse

E : Ah bon

H : ouais +++ *ben* j'ai enc/heu toudi ⁽¹⁾ à l'fosse

et :: +++ je travaille

1-4-1 «Ben» élément «charnière» :

On trouve dans notre corpus des exemples qui illustrent un emploi «délibéré» où «ben» constitue un élément charnière servant notamment à diviser les énoncés en thème-propos :

(14) H : ... comme j'ai travaillé tout seul dans + dans

où est ce j'ittravaille ++ *ben* :: l'matériel y a

1) «toudi» signifie «toujours» en Patois du Pas-de-Calais.

dans :: dans l'tapis ++ et j'ouvre bein l'materiel

(15) Ali : ils payent pas normalement + i'dit i'va payer

mais après la feuille tu sais he / après s'i

touche *ben* t'endends je manque ça je manque ça

Dans ce genre d'emploi «ben» sert ainsi d'appui du discours et fonctionne comme un élément charnière «neutre» puisqu'il relie les deux énoncés entre lesquels il s'intercale sans fournir aucune précision sur la nature du rapport qui existe entre eux.

Il arrive aussi que l'emploi «délibéré» de «ben» serve d'appui ou de moyen permettant au locuteur d'indiquer qu'il a fini de développer un sujet et qu'il va passer à un autre. C'est ce qui est bien illustré par la séquence suivante :

(16) E : et ici en France vous regardez la télévision vous écoutez les informations ?

H : télévision temps en temps oui quelquefois je

regarder formation + dans l'télé je regarder

souvent non + avec les enfants j'arrivera pas

télé bien avec la famille ... ++ *ben* oui ah l'poste temps en temps j'écoute l'poste ...

Ce qui est frappant c'est que le locuteur intervient en commençant d'abord par répondre à la première partie de la question de l'interlocuteur («ici en France vous regardez la télévision ?»). Pour dire les raisons pour lesquelles il ne regarde que rarement la télévision, il développe un discours très long (c'est d'ailleurs pourquoi nous n'avons cité que quelques fragments), ensuite, il signale la fin de ce discours à l'aide d'une pause et indique le prélude au commencement de la réponse à la deuxième partie de la question («vous écoutez la radio ?) en employant «ben».

1-4-2 «Ben» outil consécutif :

Certes, l'emploi de «ben» comme marque d'hésitation est fréquent dans nos enregistrements. Cependant, on remarque que lorsque ce marqueur est inséré dans l'énoncé, il s'intercale, la plupart du temps, entre deux «propositions». Il arrive, en fait, que «ben» apparaisse comme une marque de la conséquence, comme un outil consécutif. C'est ce qui est justement illustré par l'exemple (17) où L essaye d'expliquer la difficulté phonétique qu'il

éprouvait lorsqu'il venait d'arriver en France :

(17) L : ... une fois un copain i'm'a dit va chercher
l'pain j'/j'ti à l'magasin + j'demandi :: un/un
lapin *ben* i'm'a donné un lapin...

La séquence illustre les difficultés phonétiques qui conduisent souvent le migrant à des malentendus auprès des natifs. Ici il s'agit de la confusion entre «lapin» et «l'pain» ; la cause en est que le locuteur affecte «pain» de l'article féminin «la», ce qui est probablement dû à une interférence sachant que le mot «pain» peut être en arabe dialectal marocain soit féminin *(Ixobza) (lorsqu'il s'agit d'une miche par exemple) soit masculin : (Ixobz) (lorsqu'il s'agit du pain en général).

Quant à la présence de «un» devant «lapin» (ou «lapain» ou encore «la pain») on peut penser également qu'il s'agit d'une interférence ; cet emploi est en fait très proche de la façon d'effectuer l'introduction d'un référent en arabe dialectal où le substantif est toujours suivi d'un numéral pour marquer l'indéfini.

Ce qui donc est important à noter, c'est que «ben» sert à marquer la conséquence de cette confusion phonétique. De ce fait il serait, possible de la remplacer par «alors». Néanmoins, cette substitution n'aurait pas la même valeur. Nous pensons, en effet, que c'est bien l'emploi de «ben» (avec-quand on écoute l'enregistrement - l'intonation descendante qui devient plus rapide sur «il m'a donné un lapin») qui permet de donner à l'énoncé son caractère «cocasse».

«Ben» marque également la conséquence dans l'exemple (18) où (H) relate les circonstances de son accident de travail dans les mines :

(18) H : ... i'arrivi derrière moi y a tombé derrière moi
j'ai regardé à droite à gauche j'ai trouvé
personne + ma jambe était coupée à deux
ben j'étais traîné dans l'dos pour heu...

Dans cette séquence également, «ben» peut être remplacé par «alors». On sait, effectivement, que le connecteur le plus proche de «ben» est «alors». Le sens n'est cependant pas le même selon que l'on emploie l'un ou l'autre des deux éléments ; avec l'emploi de «alors» l'accent est mis sur la succession temporelle, tandis qu'avec l'emploi de «ben» l'accent est mis sur l'en-

chaînement logique (Luzatti 1981 p. 204).

On trouve dans notre corpus (mais uniquement dans le discours de (L)) un autre emploi où «ben» sert à marquer la concession comme c'est le cas dans cette séquence :

(19) L : ... parce que ma femme est enceinte + alors
j'peux pas faire heu l'école complètement + j'ai
fait même pas un moi *ben* j'i appris pas mal
d'choses...

Au terme de cette analyse, nous pouvons conclure que la fonction de «ben» peut varier selon la position qu'il occupe dans l'énoncé. Les observations que nous avons faites nous amènent à affirmer que l'une des fonctions que ce marqueur remplit dans le discours est de faciliter à la fois la production et la compréhension des énoncés en les divisant en sections plus petites.

Par ailleurs, même lorsque ce marqueur remplit une fonction de «bouche-trou», de remplissage lexical au même titre que les «heu», les pauses ou les rallongements de syllabes, on remarque qu'il est souvent inséré à des jonctions syntaxiques importantes, entre deux propositions, par exemple, ou à d'autres endroits où il est possible de faire une pause sans donner l'impression d'hésiter.

Compte-tenu de ces résultats, notre hypothèse de départ s'avère finalement invalidée. Sachant effectivement que ce marqueur ne constitue pas qu'un élément d'hésitation mais peut avoir plusieurs fonctions dans le français parlé, on ne saurait l'interpréter uniquement comme indice de difficulté d'expression.

Ce que l'on peut donc dire c'est que le recours au marqueur en question ne dépend pas du degré de maîtrise dans la langue-cible ; nous pensons qu'il ne peut être considéré ni comme indice de compétence ni comme témoin d'incompétence. En effet l'étude de notre corpus montre qu'on ne trouve pas ce marqueur dans le discours de l'alloglotte le plus faible - parmi nos informateurs (il s'agit de AF) - ; de même que si l'on considère les productions langagière de nos deux informateurs présumés les plus compétents (il s'agit de (M et H), on s'aperçoit que seul l'un d'eux (H) utilise de temps en temps ce marqueur.

Ce sont les productions langagières de (L) qui comportent un nombre considérable d'occurrences concernant cet élément. Et ce locuteur, rappelons

le, est celui qui est le plus, parmi nos témoins, en contact avec la langue-cible; il est en contact permanent avec les natifs. Aussi peut-on avancer l'hypothèse suivante (mais sans prétendre à aucune extrapolation sachant que notre corpus est quantitativement limité) : c'est l'utilisation du marqueur «ben» qui caractérise le plus l'interlangue du migrant qui est en contact permanent avec les natifs.

Symboles de transcription

- + pause brève
- ++ pause moyenne
- +++ pause longue
- :: brf allongement de la voyelle finale
- ::: allongement assez long de la voyelle finale
- / le locuteur s'interrompt.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrews, B. (1989) : «Les marqueurs de rupture du discours» Le français Moderne, Tome VII. Oct, n° 3/4 pp. 196-217.
- Auchlin, A. (1985) «Les marqueurs de structuration de la conversation» in Roulet, E. et Alii, L'articulation du discours en français contemporain Peter Lang. pp. 93-107.
- Ducrot, O. (1980) : Les mots du discours, Ed, Minuit
- Jakobson, R. (1963) : Essais de linguistique générale, ED. Minuit.
- Luzzati, D. (1982) : «Ben appui du discours» le français moderne Tome I pp. 193-207.